

30 ans, c'est fini
— Benoit Baudinat —

J'ai 30 ans, c'est fini. Je n'ai pas réussi à réussir. En vérité, j'ai à peine essayé. Je n'ai pas su, et puis c'est trop tard maintenant. Je crève d'envie lorsque j'entends parler de réussite. J'ai tant de mal à admirer, je ne peux que haïr, envier. C'est l'aigreur, j'en crève. Un jeune auteur à la radio, et c'est tout mon sang qui tourne au vinaigre, je gueule dans ma cuisine que c'est un con, j'en ai la nausée, j'éructe dans ma cuisine et puis je me cogne un orteil contre un pied de table et puis j'fous tout en l'air, le type à la radio ça devient mon ennemi personnel, et puis je m'prends des airs de justicier philanthrope, il me vient des envies de chronique à charge pour fusiller cette merde, j'attrape un calepin et j'ature quelques notes en projet d'un article, une thèse, une somme entièrement dédiée à ce pauvre type, je m'vois en croisade, de chaîne en chaîne, toutes les antennes, tous les panneaux, toutes les affiches, des stickers dans les chiottes publiques pour faire justice, justice contre le traître, l'esprit gâté, surtout faire taire l'abominable, une humiliation totale, qu'il parte finalement de lui-même pourrir lentement au fond d'une mine de diamants, bouffé par le remord d'être lui. Ah nom de dieu, j'suis tellement aigri, c'est parce que j'suis pas célèbre... J'en fini pas d'aspirer au succès, à la gloire, le bon gros pompon, un siège face caméra pour déballer ma bile, et qu'on en redemande, et les caresses et les louanges, et qu'on s'avise de m'contredire, une ruade dans l'piédestal et la colère absolue, le courroux total, un cadavre de plus au pied de mon écritoire... J'aurais renversé l'capitalisme, mon copain, le pape m'aurait canonisé et puis j'aurais démoli l'pape, toutes les églises, toutes les chapelles, vaporisés les cultes par la vérité splendide, le gros néant, fin des doctrines ! Avec ma joie et toute ma parlotte, j'aurais tellement pué la grâce qu'les miséreux de partout se s'raient relevé, fiers d'être pauvres, gavés d'hormones et puis d'instinct, un raz-de-marrée d'épouvantables, belles et beaux comme des serpillères brodées, sérieux comme des enfants, à tout vouloir et tout donner, un monde enfin, tout neuf et tout possible, ravagé comme une vieille pomme...

Alors j'aurais dit mes sœurs, mes frères, ne m'acclamez pas. Détournez-vous de moi, oubliez, oubliez tout le monde, personne n'est mémorable. C'est la célébrité, le concept d'être célèbre, qui presque a eu raison de nous. Il n'y a rien que l'humain pour porter sa conscience hypertrophiée à croire qu'il lui faut demeurer, à grande échelle, dans les mémoires. En vérité soyons des loups, pas ceux des livres, pas Croc-Blanc, ni Le loup des Steppes, ceux-là sont trop humains, car a-t-on déjà entendu parler d'un loup mémorable, en dehors de ceux maquillés et vendus par nous, dans les œuvres des grands célèbres qu'il nous faut enfin piétiner, mordre, manger et puis vomir. En vérité soyons des castors, agrippons les secondes comme eux, oeuvrant pour un solide barrage sans se soucier de savoir si leur amas de brindilles sera un jour acclamé par leurs semblables. Une poignée d'années nous sont offertes sur ce sol, vivons-les en souffrant, oui, mais sans être cogné, raccourci, rendu malade par les règles d'un jeu qui nous est indigeste. Dans ma haine de l'humain, de ce que la vie a fait de moi, lorsque je tourne mes pensées vers l'humain, et que mes pensées parviennent à contourner le prisme filtrant que nous brandissions jadis comme un bouclier, elles débouchent toujours sur la lumière. La lumière d'un vieux castor dont l'expérience, l'amour et le savoir éclairent les autres, dont le barrage est solide et poétique, sans mal pour les autres habitants de la forêt. Que nous reste-t-il d'autre, à nous les humains-castors, nous qui semblons peiner depuis toujours à faire taire le bruit de nos têtes ? Alors j'aurais dit mes sœurs, mes frères, essayons de sourire. J'aimerais tant que nous soyons bien, malgré tout, malgré nous, malgré ce monde abominable et ses fantômes. Mais j'ai 30 ans, et c'est fini. Heureusement, je ne dirai jamais ça, je ne serai jamais ça. Et il n'y aura personne pour se moquer.